

Armand, René et Armand Rosenthal : une famille au service de l'Institut dentaire de la faculté de médecine de Nancy

Armand, René et Armand Rosenthal : a family at the service of the Institut dentaire de la faculté de médecine de Nancy

Alain Westphal*, Édith Rosenthal-Aberdam, Magali Weiler

*MCU-PH à la faculté d'odontologie de l'université de Lorraine

Mots clés

- ◆ enseignement dentaire
- ◆ Nancy
- ◆ Rosenthal

Keywords

- ◆ Dental school
- ◆ Nancy
- ◆ Rosenthal

Résumé

Dès 1901, cette famille initie le développement de la première école dentaire publique en France. Armand Rosenthal (1865-1901) est connu comme un grand humaniste. Il est dentiste à Strasbourg, lorsque l'annexion de l'Alsace-Moselle le conduit à Nancy en 1871. « Regrettant son ignorance en pathologie générale », il commence tardivement des études de médecine et soutient sa thèse en mars 1896. Le 18 mai 1901, il est proposé comme premier directeur de l'Institut mais décède le 28 août, juste avant la première année de l'Institut. Un mois après son père, René Rosenthal (1870-1937) obtient le doctorat en médecine en avril 1896. Dans son mémoire, il se déclare descendant d'une lignée de dentistes. Il assumera la direction de l'Institut de 1901 à 1936. Son fils, Armand Rosenthal (1901-1944), médecin et auteur de nombreux travaux scientifiques lui succède. En 1941, il doit renoncer à ses fonctions du fait des lois antisémites de Vichy. Il rejoint le maquis du Vercors où il sera fusillé en 1944. Cette famille est profondément enracinée dans la pratique de la dentisterie. En associant culture médicale et art dentaire, ses membres préfiguraient l'évolution actuelle de l'odontologie.

Abstract

By 1901, this family has initiated the development of the first public dental school in France named "Institut dentaire de la faculté de médecine". Armand Rosenthal (1865-1901) is well known as a great humanist. He is dentist in Strasbourg when the annexation of the Alsace-Moselle leads him to Nancy in 1871. "Regretting his ignorance about the general pathology", he begins late studies of medicine and defends his thesis in March 1896. On May 18th, 1901, he is proposed as the first Director of the Institute but dies on August 28th, right before the first year of the School. One month after his father, René Rosenthal (1870-1937) obtains the degree in April 1896. In his report, he declares to be the descendant of a line of dentists. He will assume the direction of the Institute from 1901 to 1936. His son, Armand Rosenthal (1901-1944), a Doctor and the author of many scientific works, succeeds to him. In 1941, he must give up his functions because of the anti-Semitic laws of Vichy. He takes to the maquis of the Vercors where he will be shot in 1944. This family is deeply rooted in practice of dentistry. By associating medical culture and dentistry, its members preceded the current evolution of Odontology.

L'histoire de l'Institut dentaire de la faculté de médecine (1901-1970), ancêtre de l'actuelle faculté d'odontologie, constitue un centre d'intérêt depuis plusieurs années (Westphal, 2008). En juin 2010, Édith Rosenthal, descendante directe de cette famille, a contacté la faculté d'odontologie pour inviter au dévoilement de la plaque commémorative mentionnant son père, Armand, fusillé le 27 juillet 1944 à Saint-Agnan en Vercors. Désigné pour représenter la faculté, nous avons eu avec elle divers entretiens pour tenter de reconstituer le rôle de ses ascendants dans le développement

de l'Institut, avec le concours de mon épouse pour la saisie de l'entretien. Ce témoignage est bien sûr faillible, marqué par le temps ou une certaine hagiographie familiale. Quelques sources bibliographiques nous ont permis de valider ou invalider certains éléments du témoignage. Magali Weiler, étudiante de l'optionnel d'histoire de l'odontologie à Nancy, a été chargée d'une première mise en forme des informations. Élisabeth Poivre, secrétaire médicale au service d'odontologie du CHU et férue de généalogie, a commencé et continue encore des recherches pour reconstituer l'arbre familial en vue

Correspondance :

96, av de Lattre de Tassigny,
BP 50208, 540004 Nancy Cedex
alain.westphal@free.fr

Arbre généalogique

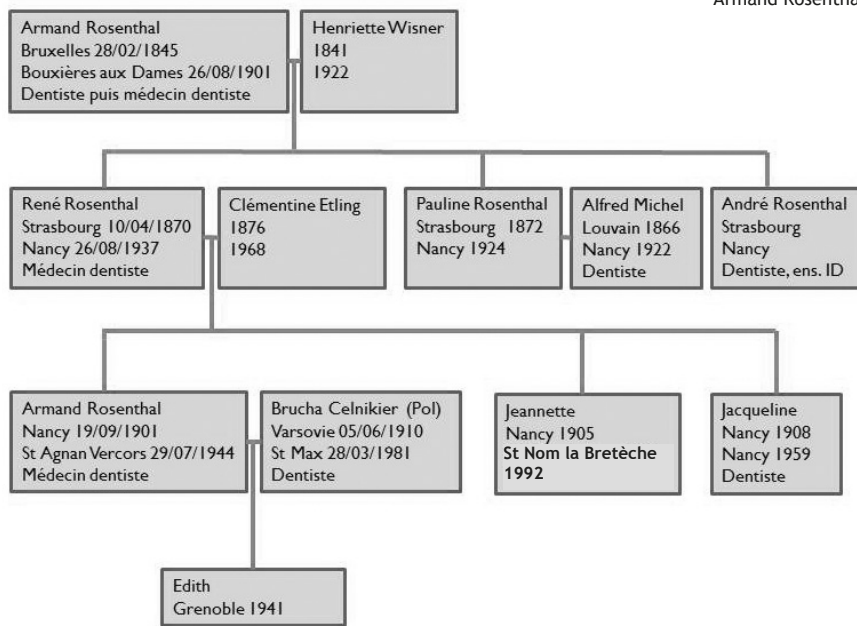


Fig. 1. Arbre généalogique descendant du premier Armand Rosenthal.



Fig. 2. Plaque en bois du cabinet dentaire du premier Armand Rosenthal. De style Henri II et datée des années 1880, elle est caractérisée par d'innombrables ornements sculptés comme des arabesques et des motifs végétaux (Mike Decker, antiquaire au Luxembourg).

d'identifier les nombreux dentistes qu'il contient. Nous allons voir l'implication de chaque génération dans la pratique de la « dentisterie ». Nous aborderons aussi leur implication dans le développement de l'enseignement et de la recherche clinique au sein de l'Institut dentaire.

La famille Rosenthal de Bruxelles à Nancy via Strasbourg (1845-1941)

Le premier de la lignée des directeurs de l'Institut se prénomme Armand et non André comme indiqué en 2008. Dans l'extrait du registre des délibérations de la faculté de médecine (ci-après) son prénom ne figurait pas et André a bien existé mais c'était l'un de ses fils (voir généalogie). Originaire de Bruxelles, Armand Rosenthal est « dentiste » à Strasbourg avant l'annexion de 1870. Il émigre ensuite vers Nancy où il installe son cabinet d'abord rue d'Amerval (Sicart-Lenattier, 2002), puis rue des Carmes dans une maison qui est toujours propriété de la famille. Né à Strasbourg, le second, René, continuera à exercer dans le même cabinet dentaire. Le troisième, né à Nancy et prénommé Armand comme son grand-père décédé quelques mois avant sa naissance, est « dentiste » et disparaîtra sur le plateau du Vercors en 1944, victime des dramatiques événements qui s'y sont déroulés. Nous reviendrons sur la signification exacte du terme de « dentiste » qui implique généralement des praticiens non médecins. Dans cette famille, le terme est généralement indiqué pour qualifier un type d'activité professionnelle. Nous retrouverons néanmoins dans le manuscrit du second Armand Rosenthal le terme de stomatologiste. Aussi, nous utiliserons parfois le terme de médecin-dentiste (d'ailleurs une des trois filières de l'internat en odontologie porte depuis peu le nom de médecine bucco-dentaire).

Arbre généalogique

La figure 1 reconstitue partiellement la descendance du premier Armand avec leurs conjoints respectifs en indiquant les dentistes et en précisant ceux qui sont médecins.

Armand Rosenthal (1845-1901)

Son *curriculum vitae* repose en grande partie sur le témoignage de son arrière-petite-fille Édith. Il n'y a pas d'image de lui. Il est né le 28 février 1845 à Bruxelles. Il est issu d'une fratrie de 19 enfants. Il est orphelin jeune et confié à une tante. Il serait quasiment autodidacte, fera des « petits boulots » en Alsace. Très volontaire, il n'hésitera pas à se rendre à Paris à pied. Il épouse Henriette Wisner le 8 avril 1869 à Strasbourg. Avant l'annexion en 1870, il est dentiste à Strasbourg au lycée, à l'École normale et au séminaire. Dès 1871, il émigre et ouvre un cabinet dentaire au 4, rue d'Amerval à Nancy. Républicain convaincu, il est cité parmi les participants d'une réunion de la jeune Ligue des Droits de l'Homme de Nancy (1898) à propos de la défense de Dreyfus (Sicart-Lenattier, 2002). Il s'installe ensuite au 36, rue des Carmes dans une maison qui reste propriété de la famille. Il décède, apparemment brutalement, le 26 août 1901 à 56 ans. Il pratique régulièrement la dentisterie, mais il n'y a aucune trace de la manière dont il s'est formé. Nous avons vu qu'il a exercé à Strasbourg puis à Nancy avant la Loi Brouardel. La description d'un autodidacte semble incertaine, mais longtemps il est dentiste au sens le plus courant du terme puisqu'il ne soutiendra sa thèse de médecine qu'en 1896 à l'âge de 51 ans, quelques années avant son décès. Il suit des études de médecine en même temps que son fils René. Dans le local où se trouvait son cabinet rue des Carmes, il reste dans le couloir du rez-de-chaussée la plaque qu'il avait installée (Fig. 2).

De sa production scientifique, il reste son mémoire de thèse de mars 1896 à Nancy à propos des altérations secondaires de l'appareil dentaire (disponible à la BIUSanté de Paris). Quelques lignes de son introduction rappellent le discours de Fauchard : « L'art dentaire, né sur la grand route ou sur la place publique, où, comme tout bohème, il s'est longtemps complu, en se bornant à l'empirisme, subit depuis quelques années une évolution scientifique qui ne peut que lui être extrêmement profitable. Pour notre part, depuis le jour, déjà bien lointain, où nous avons débuté dans la carrière de dentiste, nous avons maintes fois déploré notre ignorance médicale et les inconvénients fâcheux qui peuvent en être la conséquence. Maintes fois les difficultés de la clinique dentaire nous ont fait regretter notre ignorance en pathologie générale ». Sa bibliographie de thèse fait référence à une communication faite à Livourne en 1895 sur le traitement de certai-

UNIVERSITE DE NANCY
FACULTÉ DE MÉDECINE
EXTRAIT DU REGISTRE DE DELIBÉRATION DU CONSEIL
SÉANCE du 18 mai 1901
PROJET de CRÉATION d'un ENSEIGNEMENT DENTAIRE

... Ce projet... présente certains points, et particulièrement nomme les personnes à appeler à l'enseignement, qui seraient trois professeurs ou agrégés de la Faculté, chargés des cours d'anatomie et de physiologie, de pathologie interne ou externe de la bouche, de chirurgie dentaire, M. A. ROSENTHAL comme Directeur de la clinique et du laboratoire et M. R. ROSENTHAL comme chef de Laboratoire. M. HERRGOTT propose d'adresser à M. le Doyen des félicitations pour le projet qu'il a pu si laborieusement établir. Une discussion s'engage au sujet du personnel à appeler à l'enseignement et notamment des membres de la famille ROSENTHAL. Pour M. WEISS, l'Ecole Dentaire sera l'Ecole ROSENTHAL. Beaucoup de personnes pensent qu'il serait mauvais pour l'entreprise de proposer du même coup les noms de MM. ROSENTHAL père et fils, M. le Doyen croit bon au contraire pour la marche de l'Ecole que le Directeur de la Clinique et du Laboratoire ait comme collaborateur un assistant éprouvé par lui. La Faculté est consultée par M. le Doyen sur les différents points de la question. Aucune objection n'est faite sur le principe de la création d'un enseignement dentaire à la Faculté de NANCY. M. ROSENTHAL père est accepté sans avis contraire, comme Directeur de la Clinique et du Laboratoire dentaire. Quant à la désignation de M. le Docteur René ROSENTHAL, comme chef du laboratoire, les voix se sont partagées. Six mains se sont levées pour et six contre. Quelques-uns de nos collègues émettent l'avis qu'il vaudrait mieux ne pas désigner sur le projet l'assistant de M. ROSENTHAL et laisser celui-ci choisir son collaborateur.

Le Doyen,
Signé : GROSS

Le Secrétaire
signé : illisible.



Fig. 3. René Rosenthal : bronze d'Albert Finot (1876-1946).

nes caries dentaires.

Lors de la création de l'Institut dentaire, il est proposé comme premier directeur comme le montre l'extrait des délibérations du Conseil de la faculté de médecine du 18 mai 1901 (ci-dessus)

Nous pouvons y lire entre les lignes qu'Armand Rosenthal bénéficie d'une certaine reconnaissance de la faculté de médecine, vraisemblablement au-delà de l'obtention de son doctorat. On voit apparaître le prénom de René, son plus jeune fils, qui lui succèdera très vite.

René Rosenthal (1870-1937)

Nous retiendrons de son *curriculum vitae* qu'il est né à Strasbourg le 10 avril 1870. En 1896, il se marie avec une Parisienne, Clémentine Etling. Il reçoit la croix de guerre à l'issue de la Première Guerre mondiale. Il décède le 26 août 1937 à l'âge de 67 ans, Il est inhumé au cimetière juif de Prévillat à Nancy. Il pratique la dentisterie dans le cabinet du 36, rue des Carmes. C'est une source essentielle de revenus comme nous le verrons un peu plus loin.

Nous ne disposons que de peu d'informations sur sa production scientifique. D'emblée, il suit les cours de la faculté de médecine et soutient sa thèse en avril 1896, un mois après son père. Le sujet en est : « Des hémorragies consécutives à l'extraction des dents » selon l'orthographe de l'époque. Dans son mémoire (disponible à la BIUSanté de Paris), nous notons dans son introduction : « Fils et petit-fils de dentistes, entouré depuis notre enfance de dentistes, parents ou alliés, dentiste nous-même, nous avons maintes fois entendu parler de pertes de sang souvent abondantes se faisant par la plaie alvéolaire ; nous avons pu en observer quelques cas. Des travaux antérieurs ont été publiés sur la matière, nous les avons lus attentivement, et nous avons rapidement constaté que là comme en toute chose tout n'était pas dit. Il nous a semblé notamment que les causes de ces hémorragies n'avaient pas été suffisamment étudiées par ceux qui nous ont précédés, et une bonne partie de notre travail sera consacrée à l'exposé de l'étiologie des hémorragies consécutives à l'extraction des dents ». Dans sa bibliographie, il cite beaucoup Magitot, mais aussi la thèse de son père. Il restera très peu de temps chef de laboratoire de l'Institut, puisqu'au décès de son père, il prend la direction, le 28 octobre 1901, pour la rentrée de la première promotion d'étudiants en dépit des opposants à un

Institut Rosenthal (cf. l'extrait de délibération ci-dessus). Il jouit d'une certaine aura, puisque ses collègues et élèves lui offrent un bronze, vraisemblablement au moment où il reçoit la légion d'honneur. Création d'Albert Finot, un artiste lorrain, cette œuvre d'art constitue la seule image de lui dont dispose la famille (Fig. 3). De nombreuses miniatures de ce bronze ont été dispersées ; un exemplaire figure au musée de la faculté de médecine de Nancy. Comme son père, il garde son activité de dentiste au 36, rue des Carmes. Il faut noter que son salaire de 1500F n'a pas été augmenté de 1907 à 1931, (Conseil d'administration de l'Institut du 5 juin 1931). Il contribuera à l'installation de l'Institut dans son premier bâtiment autonome (Fig. 4) à la rentrée 1909 (Westphal, 2008).

Armand Rosenthal (1901-1944)

Né à Nancy le 19 septembre 1901, un mois après le décès de son grand-père, il porte le prénom de celui-ci. Ceci a pu prêter à confusion. Il étudie au lycée de Nancy (la référence locale) et nous disposons de sa photo de classe en 5ème pen-

Fig. 4. Le premier bâtiment autonome de l'Institut dentaire, rue Lionnois à Nancy.





Fig. 5. Le second Armand Rosenthal et Brucha Celnikier.



Fig. 8. Quelques images de l'Institut dentaire lors de son ouverture vers 1936.

dant l'année 1912-13. Il suit des études de médecine à Nancy et soutient sa thèse en 1925 : « Contribution à l'étude de la tuberculose linguale ». Il épouse Brucha Celnikier, une étudiante polonaise, victime du *numerus clausus* dans son pays, qui de prime abord n'appréciait guère son professeur puisqu'elle aurait souhaité « le voir pendre à la lune », brouille qui ne durera pas si l'on en juge d'après la figure 5 confiée par leur fille Édith.

En dépit de son grand investissement dans la recherche clinique et de son implication à l'Institut, Armand Rosenthal continuera d'exercer lui aussi au 36, rue des Carmes et lorsqu'en 1941, il part en zone libre vers le plateau du Vercors, il créera un cabinet dentaire à Villars-de-Lans tant pour les autochtones que les maquisards. Il accroît la recherche clinique ; il constitue le mémoire de ses titres et travaux de 1935 dont nous disposons. Ce document lui a vraisemblablement

servi pour succéder à son père comme directeur de l'Institut en 1936. Une communication serait nécessaire pour présenter de manière exhaustive un tel assemblage de publications en général illustrées. Dans la période 1924-1935, on dénombre 50 références qui traitent des pathologies dentaires ou médicales, de la traumatologie maxillo-faciale, de l'anesthésie, de la chirurgie buccale, de la prothèse dentaire. Il est membre de multiples sociétés scientifiques. Le 28 juin 1941, suite aux lois antisémites de Vichy, une note du ministère des Finances ordonne à Armand Rosenthal de quitter ses fonctions et le 7 juillet les chèques postaux refusent de lui virer son salaire. Entré dans le maquis du Vercors, il rédigera un rappel manuscrit de son travail, vraisemblablement en vue de pouvoir bénéficier d'une dérogation pour reprendre son activité précédente comme le prévoyaient les lois dans certains cas. C'est ce document, pathétique vu le contexte, que nous présentons dans les fig. 6 et 7. Sa grande fierté sera d'avoir contribué à

mes petites choses,

La fatigue va bien et reprend bien -
 Vous serez bien gentilles de recevoir la
 filiation Ething - Rosenthal. Wmms que vous avez
 mise sur vos feuilles de reconnaissance - Tous la pitié
 à ceci -

A. R.

Docteur en Médecine
 Ancien externe des Hôpitaux de Nancy
 Ancien préparateur d'anatomie et de la Fac de Nancy -
 Licencié de la Faculté
 Diplômé de l'École française de Stomatologie
 Ancien démonstrateur à l'Ec. franç. de stom.
 Ancien chef de clinique à l'Ec. franç. C -
 Professeur suppléant à l'Ec. franç. de stom.
 Chargé de cours à la Fac de Méd. de Nancy
 Directeur de l'Institut dentaire de la Fac de Nancy

Travaux scientifiques -

41 publications en France, Bulgarie, Belgique, U.S.A.
 4 thèses portant mon nom en France et à l'étranger.

1) Technique de l'opération spéciale
 2) " de l'écaille mince
 3) Anesthésie au mélange novocaïne polystyrophylène.
 4) ~~Hypodermoclyse~~ Traitement de la pyurie diabétodentaire
 (les injections intraveineuses de fluorure de calcium en solution
 aqueuse -

Conférences à l'étranger -
 chargé de mission en Bulgarie (1932)
 Président d'Honneur des Congrès de dentistes de Bulgarie
 (Sofia 1932)
 Discours d'ouverture sur " la pratique et la science française)
 Présentation d'une brochure de 110 pages éditée par mes
 soins (200 pages) destinée à faire connaître les progrès
 de la stomatologie en France -
 Conférence sur l'histoire des sciences et en particulier de
 la science française -

Conférences à la Soc. Royale de Clin. dent. de Bruxelles -

A fait construire l'É.D. de la Fac de Nancy, qui sert
 de modèle d'organisation et d'implantation en Europe -
 la plus belle habitation européenne de genre -

Un des 10 de cette classe la filiation à propos du grand père Aléxis
 et de ses fils, la "bonne" Aléxis " d'Edmond About
 Edmond About pour la Soc. de l'École de Nancy pour le grand père Ething -
 une des 10 pages

mes plus affectueux hommages - Armand

Fig. 6-7. Titres et travaux manuscrits du second Armand Rosenthal.

l'installation de l'Institut dans des locaux remarquables (Fig. 8).

Ayant rejoint le maquis du Vercors, parmi les premiers, il s'implique dans l'hôpital du maquis. Après l'envahissement du plateau par les troupes ennemies, la situation s'aggravant, l'hôpital doit se replier dans la nuit du 21 au 22 juillet 1944. Les blessés intransportables sont cachés dans le porche de la grotte de la Luire (Fig. 9). De nombreux sites en ligne racontent la prise de cette grotte, épisode dramatique de la fin du maquis du Vercors. Le 27 juillet 1944 à 16h30, les forces ennemies découvrent le refuge et la grotte devient le lieu d'innombrables massacres. Absent à ce moment-là, Armand Rosenthal est pris peu après, puis fusillé le 27 juillet 1944 ou un peu plus tard. Il est inhumé au cimetière militaire de Saint-Nizier-du-Moucherotte, sous une croix comme c'est souvent l'usage dans les cimetières militaires. Sa mère, Clémentine Elting, le fera transférer à Nancy vers 1946 où il est inhumé au cimetière juif de Préville comme son grand-père et son père.

Conclusion

Pendant 40 ans (1901-41), l'implication de la famille Rosenthal dans la mise en place de l'enseignement dentaire à Nancy pourrait se résumer en trois points. Sur tous les plans et non sans difficultés, ils ont totalement assumé la création et le développement initial de l'Institut dentaire à la demande de la faculté de médecine et en particulier du doyen Gross. Issues d'une longue tradition de la pratique de l'art dentaire, les trois générations se sont attachées à médicaliser la dentisterie sans la détourner de ses objectifs cliniques initiaux. Elles anticipaient ainsi l'évolution de la dentisterie d'aujourd'hui comme en témoigne l'organisation récente de l'internat qualifiant en odontologie avec parmi ses trois spécialités : la chirurgie orale et la médecine bucco-dentaire.

NDLR

Les premières « doctresses » à la faculté de médecine de Nancy (1894-1914)

À partir des années 1870, des jeunes femmes venues de l'Est, de l'Empire russe et des Balkans, ont été accueillies dans les universités d'Europe (France, Suisse, Allemagne, Belgique, Autriche et Italie), en un temps où aucune jeune fille de ces nations n'avait encore imaginé entreprendre des études supérieures. Celles qui s'inscrivirent à la faculté de médecine de Paris ont fait l'objet d'études nombreuses et détaillées, mais il n'existait jusqu'à présent aucun travail sur les facultés de province. Dans une thèse soutenue à Paris en 1900 par une jeune Polonaise, Mélanie Lipinska, sur les étudiantes en médecine étrangères en France, la faculté de médecine de Nancy fait l'objet d'une mention toute particulière, avec des précisions quant aux dates d'arrivée des premières étudiantes et de leur cursus. Communication de Simone Gilgenkrantz à la Société française d'histoire de la médecine, le 17 mars 2012



Fig. 9. La grotte de la Luire et ses réfugiés en 1944 (Cliché vraisemblablement réalisé par le fils du Dr Ganimède, disponible sur le site du Musée de la Résistance : www.museedelaresistanceenligne.org/mediatheque/pageDoc.php?media_id=581)

Bibliographie

- L'Institut dentaire de la faculté de médecine de Nancy*, plaquette publicitaire largement illustrée destinée aux étudiants français et étrangers, imprimée chez J. Coube et fils à Nancy, dans les années 30.
- PETRAZOLLER, François, *Faculté de Chirurgie Dentaire de l'Université Henri Poincaré, Nancy 1*, compilation d'archives de l'Institut dentaire et de la faculté de chirurgie dentaire déposées aux archives départementales, rue de la Monnaie à Nancy, 1999.
- ROSENTHAL, Armand, Des altérations secondaires de l'appareil dentaire, *Thèse médecine*, Nancy, mars 1896, 105 p.
- ROSENTHAL, Armand, *Titres et travaux scientifiques*, Nancy, 1935.
- ROSENTHAL, René, Des hémorragies consécutives à l'extraction des dents, *Thèse Médecine*, Nancy, 1896, 87 p.
- SICARD-LENATTIER, Hélène, *Les Alsaciens Lorrains à Nancy 1870-1914*, Haroué, Gérard Louis, 2002, 463 p.
- WESTPHAL, Alain, « Les débuts de l'enseignement dentaire public à Nancy après la loi Brouardel de 1892 », *Actes de la SFHAD*, 2008, p. 44-47 www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad/vol13/2008_11.pdf